

Aubagne

L'hôpital est "en plein boom"

Pour Florence Arnoux, directrice du centre hospitalier public Edmond-Garcin, le Groupement hospitalier de territoire sur l'ensemble des Bouches-du-Rhône est "une opportunité formidable"

À la suite de l'intervention, jeudi dernier, du Collectif de défense de l'hôpital d'Aubagne, lors des Agoras organisées par l'ARS à Marseille, contre la décision de transformer les 8 lits de réanimation du centre hospitalier Edmond-Garcin, à l'horizon 2020, en unité de surveillance continue de 12 lits, la directrice de l'établissement, Florence Arnoux, a souhaité éclaircir certains points. Entretien.

■ **Tout d'abord, vous revenez sur la notion de transfert...**

Le Collectif voit dans cette perspective un transfert de lits d'un service qui fonctionne bien vers le privé. Ses craintes sont compréhensibles mais injustifiées. Oui le service de réanimation de l'hôpital d'Aubagne tourne bien, oui ses équipes sont compétentes, oui la prise en charge est bonne. La décision de l'ARS ne vient donc pas sanctionner le défaut de qualité. Ses préoccupations ne sont pas, ici non plus, économiques et budgétaires.

■ **Quelles sont-elles alors ?**

Que le service soit déficitaire ou non n'est pas le sujet, car on ne regarde pas isolément un service mais l'ensemble du séjour du patient. Évaluer les conséquences financières de cette transformation, qui n'est pas une suppression, est biaisé si l'on ne prend pas en compte le besoin de la population aubagnaise qui doit être au cœur de nos préoccupations. En effet, c'est l'ensemble de l'offre de soins au sein du CH d'Aubagne

qui va évoluer pour mieux répondre à ces besoins. C'est à tout le sens de la création des filières d'excellence avec le CHU et avec le développement des complémentarités avec la clinique la Casamance, évitant ainsi les redondances fragilisant les deux établissements aubagnais. Ce processus est d'ailleurs déjà lancé.

■ **Pourquoi l'ARS prend-elle une telle décision ?**

Non pas pour réduire le service public, mais pour le conforter. Il faut comprendre que les anesthésistes-réanimateurs se font de plus en plus rares dans les hôpitaux publics et que la dispersion des services de réanimation génère un risque majeur de rupture de continuité de la mission, faute de personnel médical. Elle a aussi pour conséquences des coûts de plus en plus importants que les recettes ne permettront plus de maintenir dans des petites unités. Seule solution partout en France : regrouper les services de réanimation sur des grosses structures.

■ **En pratique, qu'est-ce qui changera pour les patients d'Aubagne ?**

Le service des Soins continus accueillera les patients nécessitant une surveillance rapprochée, avec les mêmes ressources médicales et soignantes qu'en réanimation, et les mêmes prérogatives dans la limite de 24 h. Les cas plus graves seront directement adressés ou transférés à l'AP-HM, pour bénéficier d'un



Florence Arnoux occupe le poste de directrice par intérim depuis le printemps. / PHOTO FR.G.

suivi de haute technologie de meilleure qualité que ce que pourra mettre à disposition dans l'avenir le Centre hospitalier d'Aubagne ou la clinique. Cela ne changera pas grand-chose pour le Centre hospitalier qui conservera la plupart des patients originaires d'Aubagne et qui sont aujourd'hui pris en charge dans la réanimation... Ça marche déjà comme ça ailleurs.

Et outre, la proximité quasi immédiate du CHU, les Aubagnais continueront à en bénéficier en plus de la réanimation de l'hôpital privé la Casamance, avec laquelle le CH d'Aubagne collabore.

■ **Donc pour vous, ces groupements sont positifs ?**

L'hôpital d'Aubagne est en plein boom ! Le Groupement hospitalier de territoire (GHT) en place sur l'ensemble des Bouches-du-Rhône est une opportunité formidable que nous saisissons pour le plus grand intérêt de l'Hôpital mais surtout de la population aubagnaise. Pour mieux collaborer avec le CHU et d'autres hôpitaux comme celui de La Ciotat, nous venons, grâce à cette nouvelle synergie, de renforcer notre équipe de chirurgiens urologues. Ces nouvelles pistes conduisent à améliorer la prise en charge des patients auba-

gnais. Nous travaillons aussi sur de nombreux projets comme le développement de l'offre de consultations, de la chirurgie urologique, de l'hospitalisation à domicile, de la chirurgie ambulatoire, de la stomatologie, de l'obstétrique, du court séjour gériatrique, de thérapies innovantes, de la prise en charge du handicap...

■ **Vous voyez donc les choses comme un défi...**

Le meilleur soin, le plus adapté, le plus sécurisé, n'équivaut pas à avoir tous les services de santé à sa porte. C'est même incompatible. Il faut sortir des logiques protectionnistes et viser réellement l'intérêt du patient. La majorité des personnels ont d'ailleurs envie de passer à autre chose et d'être constructifs pour l'avenir, la preuve : 3 des 5 syndicats présents à l'hôpital, dont le majoritaire, viennent de se désolidariser de l'intersyndicale qui s'oppose à la transformation de la réanimation. Répondre à ces mutations est un défi qu'il faut relever avec courage et détermination. Les médecins et les soignants de notre établissement mettent tous leurs efforts et leurs talents pour préparer l'avenir. En réalité, le Centre hospitalier Edmond-Garcin n'a jamais été aussi actif pour reprendre son destin en main, non seulement pour renforcer le service public mais pour le développer en phase avec les mutations de l'environnement technique et humain au service des Aubagnais.

Propos recueillis par Frédérique GROS